Beausoleil

Une « petite Italie » inventée pour construire une autre ville

Christiane Morena

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3904>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3904

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 127-131

ISBN : 978-2-919040-38-4

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Christiane Morena, « Beausoleil », *Hommes & migrations* [En ligne], 1317-1318 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3904>

ITALIANITÉ

BEAUSOLEIL. UNE « PETITE ITALIE » INVENTÉE POUR CONSTRUIRE UNE AUTRE VILLE

Par CHRISTIANE MORENA.

À quelques kilomètres à vol d'oiseau de la frontière italienne, lovée au centre d'un amphithéâtre, des toits couverts de tuiles rouges, imbriqués les uns aux autres, bordant la Principauté de Monaco hérissée de ses tours : Beausoleil. Image de Beausoleil, une « petite Italie » atypique, à un jet de pierre de la dernière ville d'Italie, Vintimille, qui clôt à l'Est le paysage.

Un lieu géographique

Une pente rocailleuse qui dévale vers la mer. Des restanques complantées d'olivier et de céréales pauvres – principalement de l'orge –, des troupeaux de chèvres, dans les vallons quelques moulins. Face à la pente qui se termine par une sorte de balcon rocheux, le plateau des Spélugues¹, un rocher solidement ancré dans le paysage protégeant un petit port naturel, où s'organisait un petit bourg regroupé autour de sa place forte sur le promontoire qui lui fait face, dénommé encore aujourd'hui par ses habitants : *La rocca*².

Voilà le décor, avant l'aventure de la fondation de Beausoleil et la création de Monte-Carlo.

La dimension environnementale du paysage urbain de Beausoleil et de ses liens avec son arrière-pays était déjà inscrite dans l'acte fondateur de la ville en 1904. C'est aussi la chance de Beausoleil. Les traces de l'origine sont encore lisibles et évidentes malgré la pression immobilière provoquée par la principauté voisine.

L'histoire d'une « petite Italie »

Avec l'idée de génie de François Blanc³, le petit État de Monaco devient un lieu de plaisir avec, en 1863, la création de la Société des bains de mer, et cinq ans plus tard l'arrivée du train. Monaco est relié à l'Europe du Nord. De riches hivernants des contrées à l'hiver rigoureux, aristocrates ou grands bourgeois, vont accourir à Monte-Carlo, le nouveau quartier qui est en train de sortir de terre, pour y passer l'hiver et y profiter du climat. Pour satisfaire cette clientèle riche, exigeante, il

1. Qui va devenir le quartier de Monte-Carlo, la montagne de Charles, du nom du prince Charles III. 2. C'est là où sont regroupés, les organes du pouvoir de la petite principauté et le fameux Musée océanographique. 3. En 1863, naissait, sous l'égide de François Blanc, une nouvelle « Société des bains de mer et du Cercle des étrangers à Monaco » (SBM), devenue aujourd'hui Monte-Carlo SBM. Son fondateur répondait alors à l'invitation du prince Charles III de Monaco, d'après une inspiration visionnaire de la princesse Caroline, sa mère.

ITALIANITÉ

va falloir des logements et des infrastructures indispensables. Pour les produire, des mains et des bras. La conséquence : une ville s'invente entre mer et montagne pour abriter cette main-d'œuvre. L'acte fondateur : une rencontre entre la sueur des uns et l'affairisme des autres finalisé par la création de Monte-Carlo.

Les premiers arrivants étaient des ouvriers piémontais et, malgré les vagues successives d'arrivée de population venant de régions de plus en plus au sud de la botte italienne, puis d'autres régions d'Europe, et ces dernières décennies du reste du monde, c'est cette première émigration italienne qui a donné à la ville sa physionomie particulière de « petite Italie » et même de « *borgata piemontese* ».

Une identité patrimoniale originale

Il est intéressant d'essayer de lire cette ville de Beausoleil, de parcourir ses rues, voire ses venelles encore piétonnes en 2017, à un jet de regard de l'une des plus célèbres icônes du luxe occidental : la place du Casino de Monte-Carlo. Ce parcours-lecture de ville est capital pour comprendre comment elle a été construite, et comment elle continue à s'inventer et à proposer un modèle patrimonial de l'habiter, ancré dans la tradition rurale de ses premiers habitants piémontais, mais ouvert à la modernité, en conservant une autonomie urbaine par rapport à la ville/État qu'elle borde et domine comme une fière casbah.

Deux manières de vivre la Riviera

La frontière entre les deux villes pour qui ne connaît pas le contexte est difficile à appréhender. Coté mer, Monaco/Monte-Carlo, la mise en scène du monde naturel est faite pour séduire des populations cosmopolites au très haut niveau de vie. La nature est artificialisée au Musée océanographique⁴, recomposée autour d'un immobilier envahissant – même par des extensions territoriales gagnées sur la mer – et hors de prix, mais entourées par de petits espaces verts complètement dessinés pour offrir une belle image de l'exotisme, celle d'une Riviera des revues people au papier glacé.

Coté pente, Beausoleil, le milieu naturel est le même, mais le territoire y est perçu comme un lieu utile pour y loger les immigrés, eux aussi cosmopolites – population nécessaire depuis plus d'un siècle au développement des espaces artificialisés de Monaco. Ces hommes et ces femmes y ont développé là une façon différente de vivre la Riviera, sans plagiat de ce qui se déroule au bas de la pente, mais avec une originalité propre au lieu.

Nous devons nous interroger sur ce reflet de ville et surtout sur le cas original de la construction urbaine de Beausoleil, et de la façon de vivre « ensemble » qui se recompose en continu, au rythme des nouvelles vagues de l'émigration.

Certes, les zones proches de Monaco sont constituées d'immeubles de rapport au style « haussmannien » mais, passée cette frange d'un urba-

4. Construit à flanc du rocher mythique de Monaco, le Musée océanographique veille sur les océans depuis plus d'un siècle. Créé par le prince Albert 1er, trisaïeul de S.A.S. le prince Albert II de Monaco, il fut conçu dès l'origine comme un palais entièrement dédié à l'art et à la science. De l'ornement des façades à celui des salles, tout dans l'architecture du musée évoque le monde marin. Depuis son inauguration le 29 mars 1910, ce temple de la mer, dont 6 500 m² sont ouverts au public, s'impose comme une référence au niveau international. Culminant à 85 mètres au-dessus des flots, il propose une plongée éblouissante à la découverte de plus de 6 000 spécimens et se présente comme un lieu d'échange et de culture, où se confrontent les expériences autour de la protection des océans, patrimoine commun de l'humanité.

nisme à la mode à l'époque de sa construction, le tissu urbain est constitué de petites habitations construites sur la pente, sans réelle voirie et inspirées des habitations que les maçons piémontais venaient de quitter dans leurs montagnes : les *Baita*⁵. Certes, ces habitations sont en grande partie aménagées, améliorées au fur et à mesure de l'évolution économique des occupants, voire des propriétaires, mais le style perdure malgré la gentrification. Il constitue l'originalité de l'urbanisme de Beausoleil, tout comme les décors peints sur les façades et, particulièrement, les frises qui bordent leur partie sommitale. Technique typiquement italienne, peu onéreuse, mais du plus bel effet.

Nous pouvons parler d'un parcours symbolique et imaginaire de la Baita au Casino de Monte-Carlo, construit par les occupants de ces habitations à l'origine des masures, mais construites avec des matériaux de maçonnerie traditionnelle provenant des chantiers où travaillaient ces maçons piémontais.

L'origine de la présence des Piémontais

Dans cette deuxième moitié du XIX^e siècle, le Piémont, malgré son rôle de leader politique de l'unité italienne, est une région très pauvre. Une crise de la production agricole entraîne une augmentation de la pauvreté. Pour les Piémontais à cette époque, aller sur les Riviera ne voulait pas dire émigrer à « l'étranger » mais aller là où les conditions économiques étaient plus prospères. Pas de problème de langue ou de mode de vie importants. Aussi, dans un premier temps, comme l'a bien illustré Ralph Schor⁶, ou comme l'attestent les témoins de Nuto Revelli⁷, aller sur

la Riviera pour les Piémontais ne signifiait pas le traumatisme de l'émigration sans retour.

À la fin du XIX^e siècle, les demandes de main-d'œuvre pour construire sont très gourmandes en bras. Il faut 100 ouvriers pour une villa et 500 ouvriers pour un hôtel. Un exemple avec la pose de la première pierre du Casino de Charles Garnier : 200 ouvriers vont aménager la route d'accès et, en 1873, 650 ouvriers s'activent pour finir l'Hôtel de Paris.

Les conditions de vie de cette « petite Italie », à cheval entre fin XIX^e et première moitié du XX^e siècle, ne seront pas aussi délectables que celle de la voisine Monte-Carlo. Le dramaturge Armand Gatti, né à Beausoleil, fils d'émigrés italiens y fait souvent référence : « *ce quartier de la Vierge, je ne l'aurai donc jamais quitté. (...) Tout ce monde une fois qu'on l'a connu, il est difficile de le déloger. ...le quartier de la Vierge c'est comme un bateau qui part pour l'Amérique. Le malheur c'est qu'il ne bouge pas...* »

Il suffit de lire les rapports du docteur Audoly pour imaginer la vie quotidienne dans le quartier du Carnier : « *Qu'un tuberculeux, un typhique, un diphtérique vienne à mourir, on procède à l'inhumation et dès le lendemain, si le local est vacant un locataire s'y installe.* » C'est encore aujourd'hui le « cœur de ville ». Là où la pente est la plus forte, rapidement s'élèvent des habitations « auto construites » sur des lotissements, acquis au départ par des « marchands de sommeil ». Tout un noyau de masures s'agglutinent les unes aux autres, en tenailles entre les nouvelles constructions monégasques et le grand caravansérail du Riviera Palace⁸ qui domine encore de nos jours la ville. Ce quartier se marginalise, il devient un lieu clos. Au cœur de cet univers : les cafés qui deviennent pour les plus pauvres les seuls lieux de socialisation.

5. Nom traditionnel donné aux habitations rurales de montagne au Piémont. L'architecture est très caractéristique avec un balcon en bois qui entoure le côté exposé au soleil de l'habitation. 6. Professeur d'histoire, spécialiste de l'immigration italienne, université de Nice-Sophia Antipolis. 7. Nuto Revelli, *Il Mondo dei Vinti*, Milano, Feltrinelli, 1978. 8. Inscrit au titre des monuments historiques en 1989, il a été transformé en appartements en copropriété.

ITALIANITÉ

Les épidémies vont s'y succéder. En 1884, le Carnier, qui porte le nom de Tonkin, est un foyer d'épidémie de choléra. En 1897 sera mise en place une usine d'incinération pour les boues infectées, car la principauté limitrophe impose ses conditions d'hygiène. Pour faire face à une situation sanitaire causant de graves problèmes, dès 1906, la jeune ville met en place un règlement sanitaire très détaillé composé de 70 articles.

L'adaptation d'un espace urbain méditerranéen

À la fin des années 1970, le Carnier a été sabré par une voie de circulation parallèle aux courbes de niveau de la colline. Cependant, beaucoup de maisons ne sont encore accessibles que par des venelles piétonnières, souvent entourées de tout petits jardins, ou par des escaliers agrippés à la pente qui rythment le tissu urbain et lui donnent sa particularité. Avec le temps, les anciennes baraques se sont embellies, accompagnant l'ascension sociale, tout en conservant leur forme initiale. Peut-être dès l'origine, cette façon de construire portait-elle déjà en elle une pérennité de formes et d'adaptation au milieu. Les occupants changent aussi : des impasses bordées de logements à la limite de l'insalubrité sont habitées essentiellement par des Asiatiques. À moins de 500 mètres d'une des icônes du luxe en Europe, la place du Casino de Monte-Carlo, le choc est grand. Par contre, d'autres anciennes cabanes deviennent des logements très convoités par les jeunes cadres qui travaillent à Monaco. On assiste ainsi à une patrimonialisation progressive de cet ancien bidonville.

Aujourd'hui, l'espace urbain de Beausoleil reprend dans sa modernité, et malgré le rythme successif des ajouts édifiés, le geste architectural traditionnel des espaces urbains de la Méditerranée. De grandes rues parallèles aux courbes

de niveaux et des escaliers perpendiculaires qui partent à l'assaut de la colline signent la caractéristique de la ville.

La municipalité de Beausoleil a pris des mesures de conservation pour éviter que les nouveaux acquéreurs modernisent un peu trop l'aspect de ces maisonnettes. Elle a aussi mis en place un dispositif patrimonial. Il a pour centre les archives municipales, très riches en documents sur l'évolution de la ville. Ce service monte des expositions pour soutenir la prise de conscience de la valeur patrimoniale de la ville, avec des focus sur certaines personnalités qui en sont originaires ou sur des lieux iconiques comme le Riviera Palace. Il organise surtout des circuits patrimoniaux pour faire découvrir cette forme urbaine particulière fondée autour d'un quartier de « bidonvilles ».

Je suis de Beausoleil

Peut-on parler d'une identité commune pour les habitants de Beausoleil, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui ? À l'aube du XX^e siècle, l'Italie est agitée par des problèmes sociaux. Beaucoup d'opposants à la monarchie se réfugient à Beausoleil qui va devenir progressivement un lieu très organisé sur le plan syndical avec des lieux de réunion dans le quartier du Carnier. Le maire, Camille Blanc, en est informé par le commissaire de police. Les syndicalistes organisent des grèves. Selon un rapport de police du 1^{er} juin 1906 : « *Beausoleil a été choisi comme lieu d'agitation révolutionnaire, tant à cause du nombre élevé d'ouvriers étrangers que de l'absence de garnisons et d'insuffisance de gendarme et de police...* » Cette même année, le 17 mai, une demande avait été faite pour expulser les agitateurs.

En 1915, avec l'entrée en guerre de l'Italie, le rapprochement des deux communautés au sein de

la société civile sera très important. Les militaires et la Grande Guerre seront des facteurs d'intégration et de solidarité. Mais les chantiers ont été les lieux où s'est forgée l'identité commune de Beausoleil. Ils constituaient également les lieux de l'ascension sociale⁹. Et c'est toujours le cas aujourd'hui, tout particulièrement en ce qui concerne la communauté portugaise qui alimente les actuels chantiers de Monaco.

Beausoleil, la ville créée par l'émigration italienne, a gardé dans son ADN cette capacité d'accueil des migrants. Il suffit pour cela de vérifier dans la voisine, Vintimille, la façon dont les autorités ont pris en charge l'arrivée massive des migrants d'Afrique subsaharienne par rapport aux autorités des Alpes-Maritimes.

Finalement, avec plus ou moins de bonheur, la ville de Beausoleil est depuis plus d'un siècle une plateforme cosmopolite qui a accueilli des vagues successives d'émigrés venus de territoires de plus en plus lointains, tout en continuant de restituer une image de « Petite Italie ». Comme l'a écrit Armand Gatti : « *Nous n'avons qu'une rue, mais elle fait le tour du Monde.* » ■

9. L'exemple le plus significatif est celui de la famille Pastor, considérée comme la deuxième fortune et puissance de la petite principauté après la famille régnante.